

**Discours prononcé par le Président Grasset lors de la remise du Prix Histoire-  
Mémoire 2023 de la FM-GACMT à Mme Geneviève Font (Les amandiers  
refleuriront, ed. de l'onde) le jeudi 26 octobre 2023.**

**Madame,**

**Les Amandiers refleuriront**

C'est le titre de votre livre auquel le jury de la Fondation a décerné son prix annuel. J'ai trouvé très vite le magnifique paragraphe auquel il se réfère et dans lequel vous créditez votre père, agronome invétéré, de la renaissance en terre hostile d'un arbre qui est un symbole et une signature. Il faut avoir connu, comme vous, les délices de l'amande fraîche, blanche, fragile, que l'on déguste avec précaution de sa coque protectrice douce et soyeuse. Ils suivent l'émerveillement d'une floraison délicate qui illumine la campagne. J'ai connu un amandier planté près d'une Kouba. Il était l'objet d'une révérence bien supérieure à celle qui entourait le marabout oublié depuis longtemps. C'est en pensant à cet arbre vénérable et vénéré que j'ai tenté bien longtemps après, en liaison avec les autorités marocaines d'en faire repartir la culture dans le Rif. Echech car le cannabis règne en maître. Mais c'est une autre histoire.

Puisque votre ouvrage est aussi un petit traité d'agriculture, de vinification, d'arboriculture, d'horticulture, j'appellerai à l'aide votre grand père

Pascual comme présentateur d'un autre arbre magique, le Mimosa. L'Amandier est élégant, léger. Le Mimosa est éclatant et vigoureux. Son parfum est infini surtout celui du plant quasi sauvage, trésor caché de vergers mystérieux, qui produit des fleurs jaune pâle presque blanches. Le Mimosa est un acacia rapporté d'Australie avec les boutures d'eucalyptus plantées en Afrique du Nord à l'époque que vous nommez, au détour d'une ligne, l'occupation française. Sans majuscule heureusement ! Je préfère le terme de passage. Disons que nous étions de passage et que nous nous sommes beaucoup occupés !

Ces arbres, avec l'Olivier, sont la quintessence d'un monde disparu. Pour vous le centre de ce monde s'appelait Bou Tlélis. Bou Tlélis du nom d'un marabout : arrêt obligatoire. Tout le monde descend. Il y avait sur la place du village, non loin de l'église, une petite fontaine où l'on tirait un peu d'eau pour refroidir les voitures qui, venant d'Oran, avaient chauffé dans la côte de Misserghin lieu béni de la greffe miraculeuse de la Clémentine. Epoque lointaine des radiateurs en nids d'abeille, des embrayages qui patinaient et des pneus déficients soumis aux chaleurs accablantes. Après Bou Tlélis fouette cocher ! Direction Lourmel, Er Rahel, Rio Salado, Laferrière, Aïn Témouchent. Tous ces étapes posées sur la route ont une histoire qui sent le colon, le militaire, le financier, Al Andalus, une première bataille déjà féroce dès les Romains ! Quelques degrés Sud / Sud-Ouest en direction du Maroc et arrêt final dans le village des Trois Marabouts, autrement Sidi Ben Ada où j'eus l'immense privilège de vivre une grande partie de mon enfance et de ma jeunesse. En passant par Bou Tlélis ce fut ma Via Appia. Bou Tlélis / Trois

Marabouts, quatre marabouts. Comme les trois mousquetaires nous devons nous rencontrer. C'est fait.

On peut comprendre qu'après un tel décor, de telles senteurs, la Mer toute proche aussi pour se baigner d'illusions, la jeune Elisabeth ait ressenti en arrivant à Saint Emilion puis dans l'Entre-deux-Mers la puissance biblique du Paradis Perdu. Le Créateur avait anéanti ses créatures leur infligeant un manque et un vide irréparables mais qu'il faudra combler sous peine d'anéantissement définitif. Ce livre raconte cette épreuve. IL le fait avec une technique de narration maîtrisée, ce qui est bien difficile quand on est submergé par l'émotion et plusieurs niveaux qui sont autant d'échelles et de passerelles entre des âges et des perceptions différentes. Il y a des truchements d'adultes, le psychanalyste qui accompagne la reconstitution / reconstruction, des ruses d'enfant, Alice et son miroir qui n'ouvre pas le pays des merveilles mais celui des angoisses ponctuées d'élan vers la beauté. Elisabeth, cette héroïne malgré elle, a peur, a froid, a faim. Elle souffre pour sa fratrie. Elle a soif de reconnaissance dans un monde étranger pour lequel l'Algérie est une tare. La mention *Rapatriée d'Algérie* sur votre dossier scolaire est un vrai un fer rouge !

Car il faut quand même parler de l'Algérie de ses stigmates et de ses séquelles omniprésentes. La force de ce livre est l'absence totale de plaintes, de complaisance envers soi-même, alors que les traumatismes, comme on dit aujourd'hui dans l'ère du soutien psychologique, sont d'une rare intensité et que le malheur a pris dans chaque famille, la vôtre en particulier, ses quartiers d'été et ses quartiers d'hiver. Je n'ai pas le souvenir du mot

injustice dans votre récit, pas celui d'un sentiment de jalousie quand vous pénétrez telle une exploratrice dans des foyers privilégiés. A aucun moment le découragement vous paralyse. Au contraire la Nature vous sauve et vous enchante. Vous l'abordez avec l'esprit pionnier de vos ancêtres, la soif d'apprendre et la joie de partager surtout quand vous croisez sur votre chemin la générosité d'un professeur, d'un fermier, d'une vieille dame pauvre et bienveillante. Qu'eussiez-vous devenue, enfant de la lumière, dans ces villes françaises d'avant la loi Malraux toutes noires et polluées ? J'ai rétrospectivement les plus grandes craintes. En réalité vous l'avez échappé belle, dans votre détresse d'exilée comme dans vos bonheurs d'enfant lorsque la violence et la mort faisaient rage autour de vous frappant sans distinction toutes les communautés d'Algérie.

1962-1972 est le laps de temps que vous assigniez à votre confession d'une enfant du siècle. La dernière ligne droite des Trente Glorieuses. On ne sait pas encore que le premier choc pétrolier de 1974 va transformer notre monde comme 1968 transforme déjà la société française.

Au bout de cette première course vous décrivez une sorte d'état intermédiaire qui n'est pas simplement la fin de l'enfance et le début de la maturité. Il faut aller plus loin. Rescapée d'un monde de survivants vous entamez votre renouveau. Les personnages qui incarnent ce renouveau ont plus de force que les ombres du passé qui justement ne font que passer. Je pense au Général Jouhaud qui retrouve ses soutiens après l'amnistie, à Maître Tixier-Vignancourt qui fait campagne. Ils se sont illustrés dans la défense de l'Algérie Française mais leur temps est révolu et Elisabeth va de l'avant avec

premiers émois et premiers espoirs. Le futur prend peu à peu consistance, le regard est plus clair et le rire plus franc. Vous avez transcendé l'effet Vignobles du Bordelais en affrontant une réalité si loin des images et des clichés. Il reste et restera toujours la chaleur des Méchouis et Paellas. Je ne voudrais pas terminer cette présentation sans mentionner vos parents. Vous les avez décrits avec une vérité et une précision inoubliables, l'un dans sa double nature, l'autre dans son engagement total. Ils forment un couple qui est une passion douloureuse et un mystère profond. L'expérience enseigne que les hommes se réfugient souvent dans la violence et les femmes toujours dans le courage. Vous rendez pour finir un très bel hommage à votre mère. Permettez-moi de m'y associer.

Ah j'allais oublier ! Vous écrivez très bien. Une citation page 66 : « *Ces vieux si pauvres si délaissés troublent la gamine. Elle a bien compris qu'ils vivent petitement au jour le jour une misère discrète. Elle les assimile à ses grands-parents et s'en retourne chez elle le cœur lourd de culpabilité car pour l'instant elle ne peut rien faire d'autre qu'écouter leurs brefs propos. Même leurs mots, à force de rester dans l'ombre et dans l'oubli ont fini eux aussi par faire silence et par se perdre au milieu des pieds de vigne.* » Les vôtres heureusement sont bien là comme un exemple de dépassement et une instruction transmise à d'autres générations de ne pas désespérer. Le jury de la Fondation dont je ne fais pas partie, s'est prononcé en toute indépendance pour honorer un ouvrage si proche de nos recherches sur la guerre d'Algérie et au-delà sur la France et l'Afrique du Nord. Il m'a seulement chargé de vous le dire, ce que je fais, croyez-le, de tout cœur. Je vous remercie de votre attention./.

F. G.